

Le Musée Juif Comtadin et la Maison Jouve : une histoire commune

La synagogue et l'ancienne carrière de Cavaillon jouissent d'une renommée internationale et attirent de nombreux visiteurs, curieux de l'histoire très particulière de ces Juifs du Pape et toujours émerveillés par la beauté des lieux.

La boulangerie qui se trouve au niveau inférieur évoque la cuisson des coudoles et les conversations animées de nos ancêtres méridionaux... Ces lieux hautement symboliques, lieux d'interprétation dirions-nous aujourd'hui, abritent depuis 1963 un musée unique consacré aux Juifs du Pape.

Mais le public ignore encore souvent ce que la préservation de ces lieux doit à la famille Jouve, dont le patronyme s'est perpétué dans l'appellation de « l'ilot Jouve », ensemble bâti jouxtant la synagogue et la rue Hébraïque.

L'idée de musée chez les Jouve

« En cent ans, le vieux Jourdan si calomnié (...) s'est détaché du poteau d'infamie, a quitté les œuvres et les besognes mercenaires, le moulin et la filature, et a reconquis la fonction publique, l'œuvre de pensée et d'action sociale », écrit Michel Jouve en 1893.

Cette phrase est un raccourci du parcours de la famille Jouve dont les derniers descendants, Michel Jouve et de sa sœur Marie-Thérèse, se sont révélés d'ardents défenseurs du patrimoine mobilier et immobilier de Cavaillon, y consacrant tout leur temps et leur argent.

Sensible à la question de la conservation de la mémoire familiale, Michel Jouve, dès 1892, « songe à (sa) maison de Cavaillon dans cent ans, à la cour, au grand platane, aux appartements si nous en fondions plus tard quelque bibliothèque, quelque musée... », Marie-Thérèse répond qu'elle « regrette vivement de ne pas être un riche amateur cavaillonnais car (elle) fonderait un musée où tous les souvenirs épars concernant Cavaillon pourraient se réunir », démontrant ainsi une volonté d'élargir leur action à tous les aspects du patrimoine, volonté correspondant à une vision étonnement moderne.

« Pour cette petite somme que tant d'autres dépensent en confettis et en vanité », leur première acquisition sera l'ermitage sur la colline Saint-Jacques ; leur collaboration « à sauver un monument du travail des siècles passés ». C'est ensuite la chapelle de l'ancien Hôtel-



Dieu qui est l'objet de leur attention. « J'admets qu'on achète des monuments, qu'on les conserve pour eux-mêmes ». Le désir de Marie-Thérèse est de « consacrer (la chapelle) à une œuvre d'utilité publique et de la conserver dans sa ville natale ».

L'obstination des Jouve a permis également la déviation de la route dont le passage menaçait de destruction la Porte d'Avignon, un des derniers vestiges des remparts de la ville.

Au gré des découvertes, achats et dons, les collections lapidaires et antiques sont d'abord rassemblées au premier étage de la maison familiale et dans « l'atelier de Melle Jouve », préfiguration du « futur musée chapelle » voulu par Marie-Thérèse. A la mort de ses frères, celle-ci s'entoure de jeunes archéologues qui vont l'aider dans la création du musée tant attendu : le musée de l'Hôtel-Dieu.

Les Jouve ont aussi la « manie » de tout conserver : coupures de journaux, livres de comptes, correspondances, carnets intimes, photographies, notes historiques, cartes de visite, programmes. Tout est méthodiquement archivé comme un précieux témoignage de l'histoire familiale.

Marie-Thérèse, se souvenant du « mouvement dans la maison à cette époque ! Les grands filateurs et les gros fermiers, des marchands grecs et syriens se côtoyaient

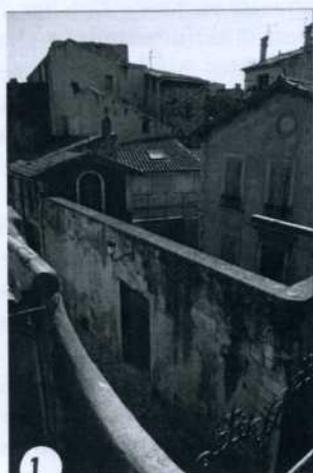
dans les bureaux et montaient aux magnaneries par cet escalier dont l'usure devrait nous être chère comme de vénérables cicatrices. », ne désavouerait pas le projet d'une Maison Jouve, musée représentatif de la vie d'une famille bourgeoise du 19^{ème} siècle, projet qui pourrait redonner vie à l'ilot Jouve actuel.

Marie-Thérèse, soucieuse de mémoire, photographie systématiquement « les monuments (qui) sont le mobilier de la ville ». Elle arrive à temps pour décider un propriétaire à ne pas démolir une fenêtre à meneaux, « celle qui porte une date et un écusson ». Elle a laissé à sa ville un fonds iconographique particulièrement dense pour les années 1898-1899, fonds consacré essentiellement à l'urbanisme et à l'architecture, immortalisant également la présence de « la vieille Mme A. venant passer la journée sur la terrasse du Temple » ultime gardienne d'un « sanctuaire abandonné ». Il s'agit bien sûr de Lucie Astruc et de « sa » synagogue.

Vous êtes certainement curieux de savoir qui était « ce vieux Jourdan si calomnié » ? Cet ancêtre dont la noirceur sera « rachetée », quelques générations plus tard, par les actions généreuses de la fratrie Jouve ? Le grand-père Michel Jouve avait commencé par le moulinage de la soie, dans les locaux de l'ancien couvent des Dominicains acquis en 1796. Augustin Jouve, le père, développa ses activités dans le même domaine : filateur, moulinier en soie et sériciculteur ; il acheta progressivement les différents bâtiments jouxtant l'ancien couvent, dont la maison des Bédarrides, habitat du dernier rabbin de la communauté juive, qui devint l'habitation familiale. Michel (1852-1924), Auguste (1854-1936) et Marie-Thérèse Jouve (1860-1938) vont ainsi hériter d'un patrimoine florissant.

Le vieux Mathieu Jourdan « si calomnié » était leur arrière grand-père, plus connu sous le nom de Jourdan Coupe-Tête... Meneur des troupes avignonaises dès le mois de juin 1790, nommé général de l'armée du Vaucluse lors du siège de Carpentras, puis capitaine

Extrait de l'exposition réalisée par le Musée Juif Comtadin de Cavaillon



1. Vue sur l'arrière cour de la maison Jouve, sous laquelle se trouve le mikvé.

2. Vue de l'arrière cour de la maison Jouve avec au fond, à gauche, l'entrée du mikvé.

3. La rue Hébraïque avec au fond la synagogue et à gauche, le mur de clôture de la maison Jouve. On aperçoit, au pied du mur, le soupirail d'aération du mikvé.

de la gendarmerie nationale d'Avignon, plus tard des districts de Vaucluse, Orange, Arles et Tarascon. Une ascension fulgurante qui se terminera par son arrestation et sa condamnation à mort, le 27 mai 1794. Son rôle actif dans les massacres de la Glacière lui valut le surnom de Jourdan Coupe-Tête : dans la nuit du 16 au 17 octobre 1791, en représailles à l'assassinat du patriote Lescuyer, 61 personnes furent massacrées dans le Fort d'Avignon (l'actuel Palais des Papes) dont il était commandant. Lourd héritage...

Un intérêt tout particulier pour le patrimoine juif

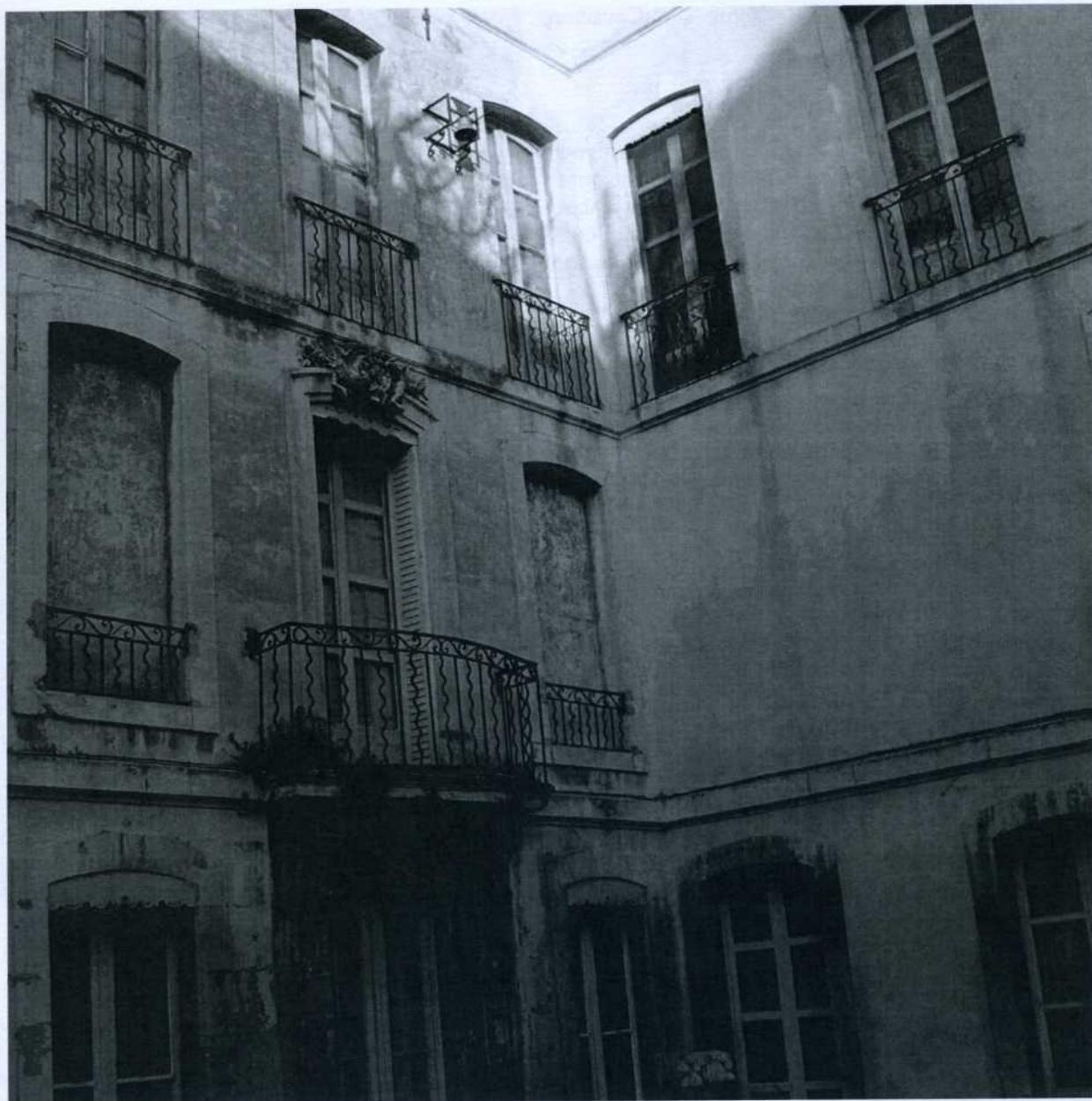
« C'était, ces jours-ci, fête juive. Je me rappelle qu'autrefois, à de pareils jours, à travers le mur qui sépare notre maison du Temple israélite nous entendions les chants gutturaux des fidèles hébraïques » écrivait Michel Jouve en 1899.

Bien des années plus tard, Michel et sa sœur Marie-Thérèse, se considérant comme « les derniers fidèles du sanctuaire abandonné » seront les interlocuteurs zélés du Comité de sauvegarde des synagogues comtadines.

Marie-Thérèse Jouve surveillera elle-même les travaux de restauration menés en 1929 et 1930. Michel laissera un manuscrit consacré à l'ancienne carrière juive ; ils assureront la sauvegarde des derniers objets de la communauté. Ils auraient souhaité acquérir la synagogue.

Le legs Jouve

C'est Michel Jouve qui, le premier, lègue tous ses biens à la « personne morale du Musée Calvet ». Il donne des directives concernant « notre grande maison paternelle » dans laquelle il veut voir l'installation de la bibliothèque, des archives municipales « trop négligées depuis de longues années », ainsi que le maintien du « petit musée que ma sœur y a créé ».



Au sein de la Fondation Calvet, il demande la création d'une Fondation Jouve dédiée à la gestion du legs familial. Il prévoit même le texte de la plaque commémorative qui devra être apposée sur la « grande maison paternelle »...

Marie-Thérèse Jouve souhaite à son tour « la réalisation du Musée du Vieux Cavaillon place Castil Blaze, dans notre maison familiale, ainsi que du Petit Musée Lapidaire, à l'entrée de la ville ».

Ce n'est qu'en 1946 qu'André Dumoulin, archéologue ayant participé à l'installation du musée de l'Hôtel-Dieu aux côtés de sa fondatrice, va s'attacher à enrichir les collections archéologiques et promouvoir le patrimoine juif comtadin.

La ville de Cavaillon est devenue propriétaire de la

synagogue, déjà classée monument historique en 1924. Des travaux de restauration vont permettre l'accueil du public et, en 1963, l'aménagement du Musée Juif Comtadin dans la boulangerie (ou synagogue des femmes) située en rez-de-chaussée. Aux quelques objets rassemblés par les Jouve, aux livres découverts dans la « guéniza », vont s'ajouter les dons des particuliers.

De 1985 à 2004, Sylvie Grange, conservateur départemental, ouvre une période de normalisation et de professionnalisation de la gestion de ce lieu culturel. Emue de l'état de la maison Jouve et de ses collections, elle rassemble les objets, entame un inventaire, « diffuse le fruit de ses recherches par le biais d'exposition et de publications. Elle est très attachée au patrimoine juif et concourt à sa valorisa-

tion par la production de films sur Cavaillon, Carpentras et Avignon.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Si la synagogue est régulièrement entretenue au titre de monument historique, la boulangerie est quasiment vide des quelques objets qui y étaient encore présentés il y a peu, les conditions d'humidité compromettant leur conservation. Les collections sont gardées en réserve et inaccessibles au public.

Un projet ambitieux, s'inspirant des Centres d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine a été présenté en 2006 par Maud Grillet, attachée de conservation. Celle-ci nous en avait fait une présentation lors des premières rencontres judéo-comtadines (voir le numéro 49 de l'Echo des Carrières). Ce projet met en évidence l'histoire passée ainsi que le devenir commun au patrimoine juif (carrière, synagogue, boulangerie et mikvé) et au patrimoine hérité de la famille Jouve. Maud Grillet insiste sur le fait que « *les collections relatives à la communauté juive du 18ème siècle s'intègrent dans un paysage urbain exceptionnellement conservé* ». Tout est possible pour ce site unique et original : parcours muséographique, interprétation de la Carrière, restitution de la vie quotidienne.

Le bain médiéval (mikvé) situé sous la cour, à l'intérieur de l'ilot Jouve, a fait l'objet en 2007, d'une étude archéologique dont François Guyonnet (Service Départemental d'Archéologie du Vaucluse), nous a livré l'essentiel dans le numéro 55 de l'Echo des Carrières. L'ensemble mikvé et cour, depuis classé monument historique, est resté en l'état et l'accès au public en est interdit pour des raisons de sécurité.

L'ilot Jouve, qui jouxte la rue Hébraïque, donc la synagogue, comprend l'ancienne habitation (l'une du 18ème, l'autre du 19ème) et les locaux industriels et commerciaux (sériciculture) qui appartenaient à la famille Jouve. S'y trouvent des vestiges de l'ancien couvent des Dominicains. La maison mitoyenne de la synagogue, « *la grande maison paternelle* » ou Maison Jouve est celle où a vécu Bédarrides, dernier rabbin de la communauté.

L'ensemble est en état de délabrement et ni le musée du Vieux Cavaillon souhaité par les Jouve, ni celui de la Maison Jouve (famille bourgeoise à la fin du 19ème), projeté par les précédents conservateurs n'ont été réalisés. Les locaux abritent les bureaux de la conservation, les réserves, l'atelier et la boutique du musée. Certains bâtiments sont inutilisés.

Le noyer centenaire, successeur du platane si cher à Michel Jouve et marquant la limite symbolique entre la Carrière et l'ancien couvent des Dominicains, est toujours là...



L'arbre des Jouve

Les collections du musée juif comtadin

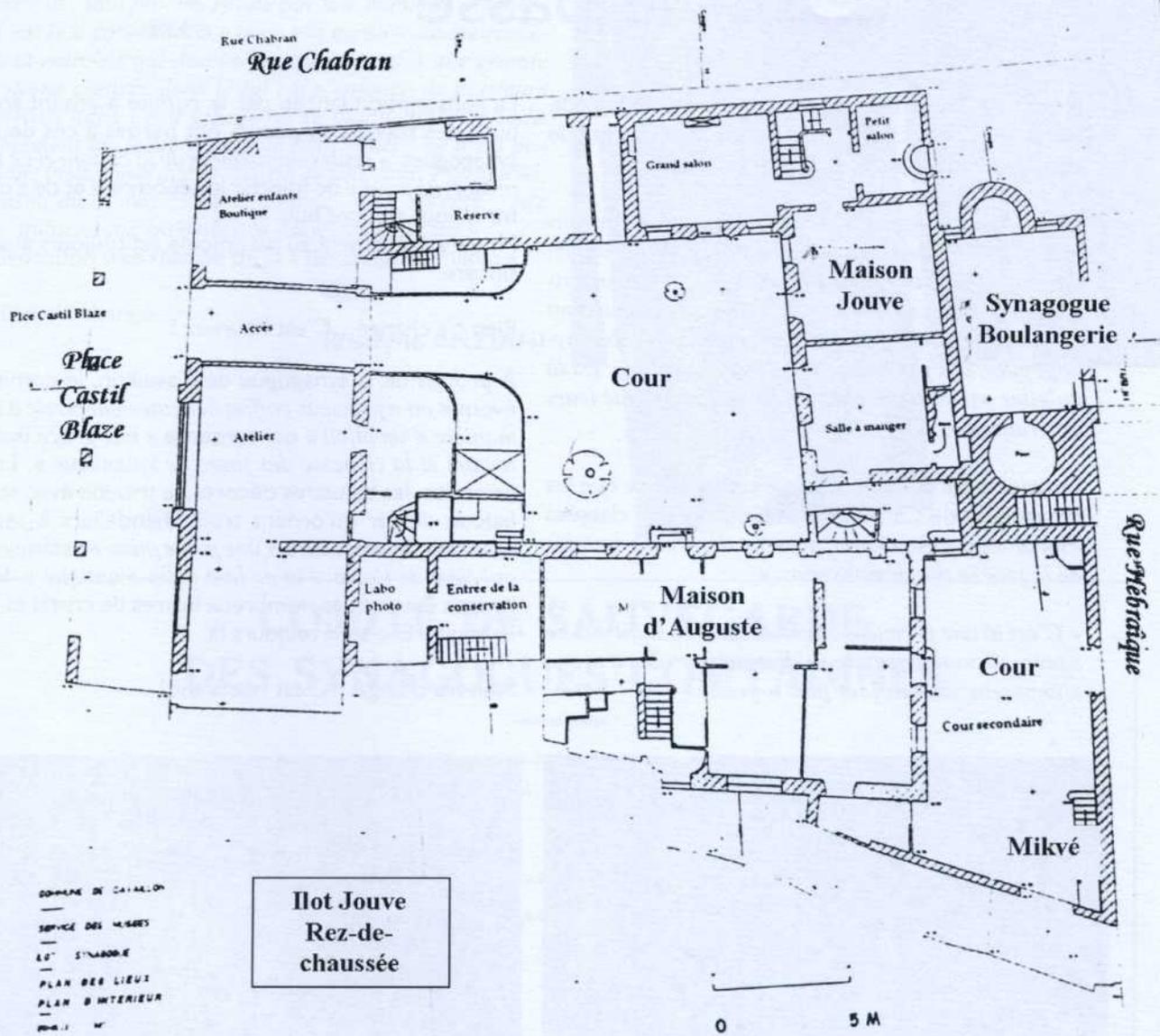
En reprenant les « *lignes fortes* » définies par Maud Grillet dans son projet de 2006, on constate que la rareté et la valeur patrimoniale des objets conservés vient largement compenser leur faiblesse numérique (380 pièces).

En voici un bref aperçu :

L'objet le plus ancien est une lampe à huile romaine avec un motif de Menorah dite « *lampe d'Orgon* » (1^{er} siècle av JC ?), le plus ancien témoignage de la présence juive dans le sud de la France.

Le « *cimetière des livres* » : bibles des 14^{ème}, 15^{ème} et 17^{ème} siècles, Pentateuques, livres et amulettes cabalistiques du 18^{ème} siècle.

Objets relatifs à la vie sociale : contrats de mariage, ketouba, livre de caisse, tronc pour les aumônes, pierres tombales de l'ancien cimetière de Cavaillon, reliquaire et, tout Objets relatifs aux rites et à la



Ilot Jouve
Rez-de-
chaussée

prière : lampes de Hanoukka, lampe de Shabat, Tephila, Taliths, coupe de circoncision, Shofar, Meguilla (rouleaux d'Esther), un Yad en argent, etc..

Objets relatifs à la synagogue : les portes en bois peint du tabernacle du 16^{ème} siècle (les portes retrouvées dans un placard par Marie-Thérèse Jouve, lors des travaux de restauration), une Thora et ses éléments de parure (Rimonim, Mappa, rideau de tabernacle), des rituels d'Avignon et de Carpentras

Les acquisitions les plus récentes sont un reliquaire juif, un tableau anonyme représentant un intérieur de synagogue dans les Etats du Pape au 17^{ème} siècle, acquis par Sylvie Grange et, tout récemment, le sceau de David Ben Meschoullam au sujet duquel Bruno

Portet a livré quelques indices lors d'une conférence à la Nouvelle Gallia Judaïca (Montpellier – Echo des Carrières n° 59).

Le récolement, c'est-à-dire le recoupement entre les collections in situ et les inventaires, ainsi que l'étude scientifique du fonds juif comtadin, tardent à démarrer. Quelques objets nécessiteraient une restauration, les livres mériteraient d'être nettoyés et consolidés...

Roselyne ANZIANI

La rédaction de cet article doit beaucoup au contenu du « *Projet scientifique et culturel du musée de Cavailhon* » élaboré en 2006 par Maud Grillet, attachée de conservation.